

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **39 (1905)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1905.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.

Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

FRUITS SPONTANÉS DU JURA

(SUITE)

11.- Ce qui est le plus important chez nous, c'est le **Poirier sauvage** (*Pyrus communis*, L.) qui, en arbres magnifiques, séculaires, à tronc d'un demi-mètre et plus, à couronne touffue, se trouve disséminé dans les pâturages du Jura soleurois et bernois, comme aussi dans les bois. Il joue toujours un certain rôle dans l'alimentation. Ses poires, très douces quoique petites et un peu ligneuses, après les gelées, sont les délices des jeunes bergers, qui les cuisent sous la cendre de leurs feux, et leur cueillette, il y a un siècle et plus (et peut-être l'est-elle encore de nos jours ?), était réglée par des coutumes ou des ordonnances, et n'était pas abandonnée à tout le monde.

Dans les palafites, les poires et les pommes sauvages se trouvent abondamment à l'état de quartiers préparés.

12.- Quant au **Pommier spontané**, il s'observe en deux formes : à fruits doux (*Malus communis*, Poirét) et à fruits aigres (*Malus acerba*, Mérat), mais la première est bien plus rare et un peu suspecte quant à sa spontanéité dans le Jura. Le pommier sauvage à pommes aigres est partout commun dans la région inférieure, et monte un peu moins haut sur la montagne que le poirier. A l'heure qu'il est, je crois que son usage est à peu près nul.

13.- On sait que le **Noyer** (*Juglans regia*, L.), chez nous, est une introduction à peu près contemporaine de la culture de la vigne. Toutefois, cet arbre, dont l'aire spontanée commence, vers l'occident, dans les pays des Balkans, se retrouve dans les gisements quaternaires et il a une tendance marquée à se disséminer dans nos taillis. Encore au Nord du Jura, près de Bâle, ces semis, dus aux écureuils principalement, sont fréquents, mais ils ne se développent en arbres que très exceptionnellement. Je connais dans les bois au-dessus de Siestal un pied sur lequel j'ai vu des noix ; dans le Jura plus méridional, ce cas est probablement plus fréquent.

14.- En fait, le **Noisetier** (*Corylus Avellana*, L.), qui est cultivé çà et là - mais surtout en variétés à noix particulièrement grandes, - on sait qu'il constitue une essence importante de nos sous-bois jusqu'à des altitudes assez élevées.

15.- Le **Hêtre** (*Fagus silvatica*, L.), qui donne dans les bonnes années une moisson si riche de petites noix triangulaires, ne compte plus guère parmi les arbres fruitiers. Mais les

enfants ne dédaignent pas encore d'éplucher ces petits fruits pour en manger les graines très huileuses. J'ignore si ce fruit sert encore quelque part chez nous pour en extraire une huile qu'on dit bonne à manger, comme cela se faisait dans ma jeunesse au Wurtemberg et ailleurs. Nous sommes devenus, grâce à nos facilités de communications si multiples, singulièrement délicats et difficiles; ce que nos aïeux trouvaient agréable et digne d'être mis à profit, nous le méprisons, et en quelque sorte à bon droit, car si les produits meilleurs qui viennent de l'étranger nous coûtent meilleur marché, pourquoi nous fatiguer à ramasser le produit de nos bois? Mais avec cela une partie de la poésie de notre vie s'en va sans retour!

16.- Parmi les plantes qui ne s'élèvent guère en arbres, nous devrions citer encore les **Eglantiers**, dont les taillis, si fréquents surtout dans la région montagneuse, sont souvent couverts de leurs fruits rouges et pulpeux, dès que la gelée y a passé. C'est une ressource pour les femmes pauvres des villages des environs de Bâle que de les cueillir, d'en ôter les graines - qui sont botaniquement les fruits mêmes - entourées de poils piquants, d'où le nom vulgaire de gratte-cul; d'en faire une masse sous forme de bouillie épaisse et de la vendre en ville, où les ménagères en confectionnent avec du sucre cette excellente marmelade appelée *Cynorodon* (de *Cynorhodon*, rose de chien, *Rosa canina*). Des fruits très gros de *Rosa pomifera*, Herm., de notre région des sapins on fait une confiture en cuisant et conservant les moitiés de l'urcéole fructifère, et j'ai vu dernièrement près de Siestal une plantation assez considérable de ce Rosier qui sert à cette petite industrie.

17.- Le **Sureau** (*Sambucus nigra*, L.) qui s'élève quelquefois en arbre, n'est pas dédaigné chez nous. Ses baies noires, en ombelles serrées, sont vendues au marché de Bâle pour en faire du sirop ou une marmelade qui sont fort agréables et ont la même qualité que le thé fait avec les fleurs, c'est-à-dire d'être un sudorifique excellent, mais certes beaucoup moins violent que tous ces anti... de la chimie moderne. C'est pourquoi un pied de sureau se trouve fréquemment au coin de nos jardins ou au-delà du mur de ces derniers, mais à proximité, en arbre semi-cultivé.

(A suivre.)

D^r H. Christ.

OBSERVATIONS CONCERNANT LES MŒURS ET LA REPRODUCTION DU COUCOU CENDRÉ.

(SUITE ET FIN) (*)

Pour terminer mes observations, il me reste à énumérer les causes auxquelles les ornithologistes attribuent le rôle anormal de cet oiseau, qui sont les suivantes: la structure du corps; le genre de nourriture; le développement de l'estomac; l'intervalle qui sépare ses pontes; le petit volume de ses œufs, et enfin sa polygamie.

Mon but, aujourd'hui, est de réfuter ces objections, et de prouver que, loin d'être un obstacle, elles servent, au contraire, à l'expliquer; voici comment: En admettant que la ponte du coucou est de 5 œufs; que ceux-ci sont pondus à 5 jours d'intervalle, je crois que ce laps de temps lui est nécessaire; voici pourquoi: Je suppose que cet oiseau, lors de sa première ponte, connaisse 5 nids de Rouge-gorge (**); il arriverait que sa 3^{me} ponte ayant lieu 10 jours après la 1^{re}, risquerait d'être compromise; les 4^{me} et 5^{me} le seraient sûrement, par suite de l'incubation avancée des œufs de Rouge-gorge. J'estime donc que l'intervalle qui a lieu entre les pontes du coucou lui

(*) Voir les N^{os} de Mai, Juin et Juillet 1897 de ce Journal.

(**) Je maintiens toujours que le Coucou recherche les nids des espèces qui l'ont élevé.

est nécessaire, pour découvrir, dans de bonnes conditions, les nids qu'il recherche. Bien plus, cette recherche oblige la femelle à s'éloigner beaucoup plus que les mâles, qui ont l'habitude de se cantonner. Ceux-ci, très jaloux, attirés par l'appel de la femelle, se la disputent, et l'obligent à devenir polygame, en même temps qu'elle devient plus ou moins erratique par ses pérégrinations forcées. - Quant au petit volume de ses œufs, qu'on attribue, à tort selon moi, au genre de nourriture, et par suite au grand développement de l'estomac, lequel pressant sur l'ovaire, empêche sa dilatation, il est rationnel qu'il en soit ainsi pour la réussite de ses pontes; en voici la raison: Si le Coucou, que l'on peut comparer, pour la taille, la structure du corps, le genre de nourriture, à l'Engoulevent d'Europe, pondait des œufs de la grosseur de ceux de ce dernier, il lui serait non seulement difficile de les transporter, comme il a l'habitude de le faire, mais il est probable, même certain que ses œufs ne seraient pas couvés par les petites espèces d'oiseaux insectivores dans les nids desquels il est contraint, de par la loi du Créateur, de les déposer, et dont ses œufs diffèrent à peine des leurs par la grosseur et la couleur. - A ce propos, il est fort douteux que des œufs de Coucou aient jamais été déposés dans des nids de Sciaïs, de Fies ou de Roitelets (*Regulus*), confondu trop souvent avec le Troglodyte.

Concernant la double ponte du Coucou dans un nid de Bruant Froyer, comme le rapporte Bailly, il est surprenant que cet ornithologiste ait négligé de mentionner la couleur des œufs. Étaient-ils identiques ou très différents? Quoi qu'il en soit, j'explique cette double ponte ainsi: Ou elle a été faite par deux femelles élevées par ce Bruant, ou elle est le produit d'une seule femelle à court d'un nid de cette espèce.

En un mot, la seule et unique cause qui empêche le Coucou de couver, c'est que, obligé naturellement de déposer ses 4 à 6 œufs dans autant de nids d'oiseaux insectivores, il lui est absolument impossible de le faire dans les conditions où il se trouve. Toutes les autres objections faites par les ornithologistes, et que j'ai d'ailleurs réfutées, sont superflues.

L^s Ceppi, pharmacien.

UNE QUESTION

Les grenouilles dévorent-elles les jeunes poissons?



Grenouille verte.
Rana esculenta, L.
ou *Viridis*, L.

" J'ai une pièce d'eau, de dimension fort modeste, dans laquelle j'ai mis de vulgaires jeunes poissons; or, ceux-ci diminuent d'une façon sensible durant les mois d'été et ceux qui demeurent paraissent effrayés. J'ai éloigné les voraces scarabées d'eau (dytiques) qui sont certes avides de poissons, surtout leurs larves, mais j'ai laissé vivre quelques superbes grenouilles vertes, et je me demande si elles sont ou non nuisibles? - Se ne trouve pas une réponse absolue dans le chapitre de Brehm concernant la biologie des grenouilles, aussi serais-je bien reconnaissant si l'un des lecteurs du "Rameau" pouvait me donner une réponse positive à ce sujet."

J. Gallet, à Bez.

Réponse. - C'est un fait bien connu des pisciculteurs que les grenouilles, surtout celles de grande taille, capturent et dévorent les jeunes cyprinides et même les alevins de truites.

"Un pisciculteur suisse bien connu m'a raconté que les grenouilles attrapaient à coup sûr les jeunes truites qui sautent en dehors de l'eau sur les feuilles des nénuphars des étangs.

Floraki dit qu'il a souvent trouvé 4 à 6 jeunes carpes dans l'estomac des grenouilles. La grenouille est donc un des nombreux ennemis des jeunes poissons, mais elle n'est certes pas très redoutable.

D^r O. Fuhrmann, prof.

NB: M^r Gallet pourrait peut-être faire à l'avenir des observations intéressantes sur la voracité des grenouilles qui habitent sa pièce d'eau. Réa.

QUELQUES NOTES SUR L'ANNÉE 1904. (SUITE & FIN)

Août : - Beau temps du 2 au 20; du 21 au 25 et le 31, pluie. Orages avec grêle les 1 et 22. Très fort Jordan le soir des 14 et 15. - Température moyenne du mois : $19^{\circ}7$; maximum le 8 par $32^{\circ}6$; minimum le 27 par 7° . Eau tombée : 21^{mm} .

Le 14 on cueille du raisin en pleine vigne dans le quartier Ouest de la ville. - A la suite des orages du 22, la température s'abaisse énormément, si bien que le 23 il neige sur les sommets du Jura. A Neuchâtel : $7^{\circ}6$. Le 22, un vol de 12 cigognes a passé en-dessous des Combes du Socle, se dirigeant au Sud. - Dans la nuit du 26 au 27, on a enregistré seulement 2° dans le bas du Val-de-Travers. - Le 30, seconde floraison du marronnier de la Place du Port, ayant de nouvelles feuilles dès le 20.

Septembre : - Temps très variable, assez frais. Moyenne du mois : $12^{\circ}9$; maximum : $22^{\circ}8$ le 13; minimum $2^{\circ}5$ le 20. - Dès les premiers jours du mois, les hirondelles se rassemblent en vue du départ, et dès le 8 le nombre en a considérablement diminué. - A la suite de bise très forte du 17-22, la température s'abaisse à tel point qu'il gèle à Boudry et à St. Blaise dans la nuit du 19 au 20. - Du 21 au 26, levée générale du ban des vendanges; récolte abondante et de bonne qualité.

La chasse aux vers blancs a été fructueuse cette année : à St. Blaise on avait déjà payé à la date du 13 septembre fr. 3048.- pour 3264 litres de ces larves, et comme on en compte en moyenne 478 par litre, cela représente 1.560,192 hannetons détruits. A Fleurier, fr. 8700.- pour 9004 litres, soit 4.303,912 vers blancs.

Octobre : - Généralement beau, avec léger brouillard se dissipant vers midi. Temps sec : seulement 26^{mm} d'eau tombée. Température moyenne $9^{\circ}4$; maximum $18^{\circ}7$ le 3; minimum 0° le 10. Le 9, tout le Jura est couvert de neige; elle descend jusqu'à la Jonchère, au Val-de-Rux. Le 22 on cueille du Silas en fleur dans un jardin de Gibraltar à Neuchâtel. - En raison de l'été chaud dont nous avons été gratifiés, du raisin en treille a parfaitement mûri aux Grattes sur Rochefort, à Dombresson, à Fleurier. Dans ces deux dernières localités, la quantité récoltée a permis d'en faire du vin... de Dombresson et de Fleurier.

Novembre : - Beau et sec : seulement 21^{mm} d'eau. Jusqu'au 15, la température est restée assez élevée : $14^{\circ}2$ le 12; mais dès le milieu du mois, les gelées se sont succédées chaque matin. Le 30, le thermomètre indiquait un minimum de $-6^{\circ}7$. Il faut remonter plus de 12 ans en arrière pour constater ce froid en Novembre.

Le 15, première gelée blanche à Neuchâtel. Dans la nuit du 22 au 23, première neige sur le Vignoble. Le 27, le lac des Gaillères et le Doubs sont suffisamment gelés pour que la glace supporte le poids d'un homme. - Deux pêcheurs de Conise ont capturé un brochet de 22 Kilos et mesurant $1^{\text{m}}63$ de long. Il a été détruit dans les combles d'une maison du Faubourg du Sac, à Neuchâtel, un guépier géant mesurant $1^{\text{m}}30$ de long, $0^{\text{m}}55$ de large et $0^{\text{m}}50$ de haut; il a sans doute fallu plusieurs années pour permettre aux guêpes de construire un édifice aussi spacieux.

Décembre : - Temps couvert, brouillard à mi-côte, descendant en ville et devenant très intense les 18 et 19, pour remonter ensuite. Température agréable. Minimum le 31 par $-3^{\circ}3$; chute de neige de 5 cm. le soir.

Neuchâtel, Janvier 1905.

Albin Guinand.

CLUB JURASSIEN. - La Commission de la Table d'orientation (table que le Club Jurassien se propose d'ériger à Tablette (La Courne) s'est réunie dimanche 29 Janvier au Champ-du-Moulin. - Elle a constitué son bureau comme suit : M. R. Steiner (La Chaux-de-Fonds), président; P.-H. Benoit (Le Socle), vice-président; H. Burdet (Le Socle), secrétaire; Ami Bachmann (Travers), trésorier, et G. Béguin (Travers), assesseur. La Commission a décidé de se réunir au printemps, pour choisir l'emplacement, en compagnie de M. Ch. Barbey, propriétaire, et de M. E. Colomb, architecte, qui s'est chargé du dessin de la plaque. - Cette Commission s'occupera alors de la question financière.